

Le vendredi 4 novembre 2011 à 19h00

ROGER LEWINTER

Argumentaire :

Le dit d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke

(Lecture dédiée à la mémoire de Joerg Ortner,
décédé le 29 janvier 2011)

•

• texte écrit en un éclair d'inspiration, une nuit de novembre 1899 (Rilke, né en 1875), à première vue, en prose –dans sa simplicité, récit linéaire, d'une traite, sans retour en arrière–, paradoxalement –ou très logiquement–, élusif, puisqu'il s'agit, non pas d'un poème en prose –ou en vers dit libre–, mais –dans sa stricte concision, accompli– d'un mot à mot, à 'saisir' –“littéralement et dans tous les sens”– mot à mot.

• Rilke travaillait alors à ses premières œuvres de maturité : *Le Livre d'images*, 1902, et, en trois parties, *Le Livre de la pauvreté et de la mort*, échelonné de 1901 à 1906.

• Jusqu'alors : nombreux textes / recueils d'adolescence, dès 1892 déjà.

• Publié d'abord comme feuilleton dans la *Prager Zeitung*, en 1900.

• Publié, légèrement remanié –version définitive–, en 1905, chez Axel Juncker, Leipzig/Stuttgart (Rilke était déjà, depuis 1902, au Insel Verlag, son éditeur jusqu'au terme, 1926), sans grand écho.

• en 1911, publié, chez Insel, comme n° 1 de la petite collection de poche cartonnée, à 1 Mark : succès foudroyant ; en 1940, deux millions d'exemplaires déjà, maintenant 10, 15, ou plus...

• le plus lu de tous les textes de Rilke : par sa simplicité formelle, linéarité sentimentale, que sa 'forme' transcende miraculeusement ; texte aussi le plus souvent,

et diversement, traduit en français : dès 1928, Simon Kra (trad. par Suzanne Kra), jusqu'à maintenant, 6 ou 7 traductions –les plus récentes : Fourbis, la Pléiade– ; donna lieu, aussi, à une composition de Frank Martin (composition la plus connue : *Le Vin herbé*, sur le thème de Tristan et Iseult...).

- toujours traduit à faux : comme de la prose, ordinaire.

- dès le titre choisi, le plus souvent, contre-sens : ‘chanson’ –ce qui serait l'allemand *Lied*, ou *Gesang* : chant (*singen* : chanter), or, le titre allemand est *Weise* : dit (de la famille de *Weisheit*, sagesse, *wissen*, savoir)– certes : *La Chanson de Roland*, mais vaste épopée, non un texte de 10 pages à peine...

- dit : médiéval, cf. *Le Voir dit*, etc.

- prose : donnée/langue ordinaire, ‘objective’ ; ici : écriture toute d'intériorité → difficulté à le... dire : en allemand même, la plupart des acteurs/récitants optent pour une théâtralité inutile, factice, permettant d'expédier le tout en un quart d'heure...

- jeu, dès le premier mot de la première page du récit, –*die Weise*...–, entre le *dit* et –dernière ‘séquence’– le *secret* : allemand *Schloß*, serrure, fermail, et second sens : château, certes, mais précisément signifiant, par là, le lieu *fermé* par excellence : on n'entre pas dans un château comme dans un moulin : il faut pouvoir/*savoir* y pénétrer...

- Toutes les traductions françaises –manifestement– sont toujours tombées dans le piège, traduisant par ‘château’, introduisant ainsi une rupture dans la continuité du texte –et une incongruité : le Cornette se serait-il lancé *nu* dans le combat ? il est simplement, expressément, écrit : ‘sans casque’, mais si sa cotte est restée dans le ‘château’?–, retour en arrière négligeant une indication précise, (p. 31) : lors de la lettre écrite par le Cornette à sa mère, qu'il glisse dans sa cotte, à côté du pétale de rose, à l'endroit le plus *secret* ; contenu calciné, devenu immatériel : *cendre secrète*.

- Jeu entre *dit* et *secret*, dès le préambule, ‘contradictoire’ : ... le 24 novembre 1663, –un an après–, l'écriture de la reversale, puisque le Cornette est mort ; mais, au cas où il reviendrait, “nulle et non avenue”...

- d'où le propos de la traduction, qui se veut –enfin– *restitution* : traitant le texte comme un texte, non de *prose*, mais en *vers*, dont le modèle, accompli, en français, par toutes ses techniques prosodiques, est l'alexandrin classique, celui de Corneille ; ici, un alexandrin, au premier abord, en prose.

- techniques en jeu : unités de sens marquées à –pratiquement– chaque mot, rimes intérieures, assonances, allitérations, métapositions/hyperbates, etc., mais surtout : décompte des syllabes, sur le modèle de l’original –cf. les deux premières très courtes lignes du récit : mot de *deux* syllabes, *six* fois répété; *reiten* / en selle, et non pas chevaucher, par ex. (aussi la plupart des traducteurs laissent-ils tomber deux ou trois ‘chevaucher’...)-.

- différence –ici– entre ‘prose’ et ‘vers’ : prose, indéfinie, sans règle formelle contraignante, sinon, logique, la syntaxe –encore que–, dans le vers alexandrin –de Corneille, en tout cas–, chaque mot doit être *perçu*, étant une unité –ou un fragment d’unité– de sens; proscription de la ‘cheville’, mot de remplissage (≠ d’une répétition) désarticulant la structure de sens, déterminant la distribution des accents.

- l’accent est, ici, donné par l’emploi des *virgules*, induisant une *pause* –dans la lecture et la diction–, donnant à entendre –permettant d’entendre– le mot, ainsi détaché : en soi : chargé de –son– sens, d’où un *rythme* de lecture enfin adéquat : cf. dernière ligne de la première page du récit : *sept* virgules; différence entre distribution de ‘prose’ et distribution de ‘vers’ : ‘les belles coupes lourdes de fruits fondants,’ “de fruits fondants lourdes, les belles coupes”...

- cf. aussi Mallarmé (*d’inflexion, pénétrant*), la prose des *Divagations* : ‘impénétrable’, à première lecture, par omission délibérée de la ponctuation syntaxique, obligatoire, au profit d’une ponctuation ‘affective’ (≠ accents de sens et contre-accents d’affect dans l’alexandrin), à charge, au lecteur curieux de comprendre, de ‘compléter’ en rétablissant la ponctuation syntaxique ‘incomplète’; la ponctuation affective dessinant le ‘phrasé’ de la voix de l’écrivain/orateur : disant; généralement négligé, malgré le texte sur la *Ponctuation*, dans les *Divagations*, censé mettre le lecteur sur la voie/voix : le *secret* est ce qu’on se *tue* à dire, parce que personne ne se *prête* à l’entendre (Mallarmé est mort d’étouffement –spasme de la glotte–, six mois après la publication des *Divagations*...); les habitués des ‘mardis’ prenant cela pour une simple ‘divagation’ en prose...

- cf. aussi Corneille/*Pompée*, jusqu’ici, jamais publié comme –surtout maintenant– il se devrait : typographiquement prosodisé...

- l’accent change tout : la donne du temps, découpé/articulé, ici, par le jeu des virgules, éclairant les mots, par leurs syllabes comptées, devenant, d’articulation, présents,*

* Corneille/*Pompée* : 9700 unités de sens, pour 1812 vers ; ici, dix pages, mais, à prendre à la syllabe près : expérience de lecture à la limite : concrète, par intériorisation, sonore.

ŒUVRES

- *Groddeck et le Royaume millénaire de Jérôme Bosch, essai sur la paradis en psychanalyse*, Champ Libre, Ivrea, 1974.
 - *Diderot ou les mots de l'absence : Essai sur la forme de l'œuvre*, Champ Libre, Ivrea, 1976.
 - *L'Attrait des choses, fragments de vie oblique*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1985.
 - *Histoire d'amour dans la solitude*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1989.
 - *qui – dans l'ordre – au rouge du soir – des mots –*, Ivrea, 1998.
 - *Mallarmé, et l'écriture de la prose*, Ivrea, 1999.
 - *L'Apparat de l'âme*, réédition Ivrea, 1999.
 - *Le Vide au milieu, notes de voyage*, réédition Ivrea, 1999.
 - *Le Centre du cachemire, roman aphoristique*, réédition Ivrea, 1999.
 - *vers*, Ivrea, 2001.
 - *En cours de phrase, entretiens – 1996-2000 – avec Alain Berset*, Héros-Limite, 2002.
 - *d'inflexion, pénétrant, Malherbe, Rimbaud, (Baudelaire), Mallarmé*, Ivrea, 2010.
- En allemand :
- *Georg Groddeck, Studien zu Leben und Werk*, Fischer Verlag, 1990.

ÉDITIONS

- *Diderot, Œuvres complètes*, édition chronologique en 15 volumes, avec 260 textes d'introduction formant un commentaire continu de l'œuvre, Club Français du Livre, 1969-1973 (épuisé).
- *Groddeck, 115 conférences psychanalytiques*, 3 volumes, Champ Libre, Ivrea, 1978-1981.
- *Cornille, Pompée*, avec, en regard, une version prosodique, Ivrea, 2009.

TRADUCTIONS

GEORG GRODDECK :

- *La Maladie, l'art et le symbole*, avec une préface et une bibliographie, Gallimard, 1969.
- *ça et moi*, avec une préface, Gallimard, 1977.
- *Conférences psychanalytiques*, 3 volumes avec un mode d'emploi, Champ Libre, Ivrea, 1978-1981.
- *Un Problème de femme*, Mazarine, 1979, repris in *Écrits de jeunesse*, Ivrea, 1992.
- *Le Pasteur de Langeviesche*, Mazarine, 1981, repris in *Écrits de jeunesse*, Ivrea, 1992.
- *Le Chercheur d'âme*, Gallimard, 1982.
- *L'Être humain comme symbole*, avec une préface, Gérard Lebovici, 1991.
- *Écrits de jeunesse*, Ivrea, 1992.

PSYCHANALYSE :

- Ludwig Binswanger, *Discours, parcours, et Freud*, avec un avant-propos, Gallimard, 1970.
- Marion Milner, *Les Mains du Dieu vivant* (trad. de l'anglais), Gallimard, 1974.

HISTOIRE DE L'ART :

- Wilhelm Fraenger, *Le Royaume millénaire de Jérôme Bosch*, avec une postface et une bibliographie, Les Lettres Nouvelles, 1966, Ivrea, 1993.

ESSAI :

- Elias Canetti, *La Conscience des mots*, Albin Michel, 1984.

ROMAN :

- Alexander Lernet-Holenia, *J'étais Jack Mortimer*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1988.

POÉSIE :

- Karl Kraus, *Dits et contredits*, avec une notice, Champ Libre, Ivrea, 1975.
- *Pro domo et mundo*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1985.
- *La Nuit venue*, avec un avertissement, Gérard Lebovici, Ivrea, 1986.
- R.M. Rilke, *Élégies de Duino*, hors commerce, Gérard Lebovici, 1984.
- *Les Sonnets à Orphée*, Ulysse fin de siècle, 1987.
- *Élégies de Duino, les Sonnets à Orphée*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1989.
- *Le dit d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke*, Ivrea, 2011.
- Ramón Gómez de la Serna, *Le Rastro* (trad. de l'espagnol, avec Monique Tornay), Gérard Lebovici, Ivrea, 1988.
- Robert Walser, *Cendrillon*, Gérard Lebovici, Ivrea, 1990.

ENREGISTREMENTS

- Stéphane Mallarmé, *Villiers de l'Isle-Adam*, avec une remarque sur *Le Tombeau d'Edgar Poe*, et un enregistrement (CD) d'extraits de la conférence, Ivrea, 1995.
- *La Musique et les Lettres, Crise de vers*, texte et enregistrement (CD), Ivrea, 1999.